

COMMENT ON FABRIQUE DU RIRE

L'ÉCRAN

LE MOINS CHER
DE TOUS

20^F

LES HEBDOS
DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50

Belgique : 4 fr. 50

français

N° 212 : 18 JUILLET 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Carla del Poggio est l'héroïne de "SANS PITIÉ"

(Photo Luce)

COMMENT ON FABRIQUE DU RIRE

S'il fallait désigner le film le plus intelligent présenté ces dernières semaines, je crois bien que je choisirais *Jour de Fête*. Il y a dans cette farce rurale et foraine davantage d'effort de pensée que dans beaucoup de films à prétentions psychologiques ou philosophiques. Le gag de ce bigle qui vise le vide pour enfoncer un piquet avec son maillet est en particulier une merveille d'ingéniosité. Ce qui vaut pour *Jour de Fête* vaut pour une quantité de films comiques.

Et il est étonnant que le rire de cinéma ait suscité si peu d'études approfondies. Les esthètes de l'écran ont d'ailleurs des excuses. L'étude du comique présente des problèmes complexes. Des problèmes qui débordent de loin le cadre des studios. Le rire met en cause des mécanismes physiologiques et psychiques que la science elle-même n'a pas encore complètement expliqués. Les théories de Bergson ne couvrent pas toutes les formes de l'hilarité. Et l'accord ne règne pas parmi les spécialistes qui explorent la question. Il est cependant curieux que les ouvrages consacrés à l'analyse du rire négligent généralement de faire la place qu'il mérite au comique du cinéma.

J'ai lu récemment *L'Esthétique du rire* de M. Charles Lalo, professeur honoraire à la Sorbonne (1). Le livre est érudite, documenté et fort passionnant. Confrontant tous les points de vue, il déclare que « l'attitude du rire équivaut à une politique de dévaluation mentale dans le cadre d'un contrepoint technique ». Encore qu'elle ne soit peut-être pas décisive, cette définition est intéressante. Mais dans tout le cours de son ouvrage, M. Charles Lalo ne fait que des allusions extrêmement minces au comique de cinéma. Serait-ce que l'esthétique du rire de l'écran ne présente aucun caractère d'indépendance ? Ou plus simplement que les gens de Sorbonne déclinent le spectacle des films. Si cette hypothèse est la bonne, je crains que leur science n'en souffre.

Parce que le cinéma a véritablement transformé la face du rire sur la planète. Certes, le rire esthétique est vieux comme l'humanité. Les anciens Grecs riaient à gorge déployée des pièces d'Aristophane. Les vrais précurseurs du burlesque sont peut-être Rabelais, Cervantes et Swift. Molière est le père de la comédie d'observation. La farce, la pantomime, le guignol et le cirque ne datent pas d'aujourd'hui. Nos ancêtres souriaient des caricatures et des calembours. Et l'on sait qu'à ses débuts, le cinéma, avec Max Linder et Mack Sennett, a largement puisé dans les recettes du music-hall.

Cependant, si la caméra n'a pas inventé le rire, elle en a systématisé la fabrication avec une ampleur et une efficacité proprement extraordinaires. L'homme n'a jamais ri aussi fort, aussi souvent et aussi collectivement que depuis le cinéma. Le fameux dynamisme émotif de l'image mouvante se manifeste avec une intensité toute particulière dans le domaine du comique.

On a coutume d'associer le rire de l'écran aux grandes personnalités. Et c'est fort compréhensible. Des auteurs-acteurs comme Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd, Harry Langdon, W.-G. Field, les Marx Brothers, Noël-Noël ont élevé à son paroxysme le comique de cinéma. Des tempéraments moins puissants ou moins originaux tels que Laurel et Hardy ou Fernandel se sont révélés également de très actifs dilatateurs de rires. Mais leur pouvoir ne repose pas seulement sur la bouffonnerie de leur silhouette, de leur physionomie, de leurs expressions, de leurs attitudes. Il se fonde aussi sur l'emploi plus ou moins adroit d'une série de procédés. A l'origine des classiques du rire, on retrouve toujours l'exploitation du ridicule, du contraste, de la surprise, ces armes maîtresses de l'arsenal du comique. Chaque acteur adapte ces procédés à son style personnel. Mais en tant que procédés, ils n'en existent pas moins indépendamment des personnages. On les retrouve d'ailleurs de film en film, et même d'époque en époque.

Le recours à une technique qui poursuit le rire comme une fin en soi n'est pas une chose spécifiquement cinématographique. Le comique de théâtre, de music-hall, de cirque, de jeux de mots, voire même de certains romans gais, est souvent très mûrement prémédité. La mise au point d'un numéro de clowns ou de chansonniers est, par exemple, extrêmement minutieuse. Le rire doit jaillir inévitablement à tel geste ou à tel couplet.

Mais cette préméditation a pris avec le cinéma une envergure sans précédent. Harold Lloyd a écrit : « Un jour

(1) Flammarion, éditeur.



Le Dictateur : le rire est ici utilisé par Chaplin pour étayer un réquisitoire social et politique.



Fernandel, quel que soit son talent personnel, dépend, dans une grande mesure, des procédés qu'on adapte à sa mesure.



Soupe aux canards. La satire des frères Marx commençait à désintégrer la structure du monde logique.



Laurel et Hardy : leur pouvoir ne repose pas seulement sur la bouffonnerie de leurs mimiques mais aussi sur l'ingéniosité de leurs gagmen.

viendra peut-être où l'élaboration des comédies cinématographiques pourra être amenée à un point de perfection tel qu'on parviendra à les confectionner à peu près comme on procède pour un vêtement. » Et une déclaration de Buster Keaton, que j'emprunte également à *L'Anthologie du Cinéma* de Marcel Lapiere, corrobore singulièrement cette pensée : « Un film comique s'assemble, pour ainsi dire, avec la même précision que les rouages d'une montre. » Ces lignes, déjà assez anciennes, sont prophétiques. Les



Les Pieds Nickelés, on le rira « physiologique » du burlesque utilisé avec une ironie et un sens de la caricature bien français.

du comique cent pour cent intellectualisé. Et il est paradoxal de remarquer que le rire « irrationnel » est précisément le rire qui est construit par l'intelligence avec une sorte de summum de ruse diabolique. L'univers de l'absurde est un univers véritablement *rapéché*. Ce n'est pas pour rien qu'on le qualifie fréquemment de métaphysique. Le comique y est aussi abstrait que des pages de Kant ou de Spinoza. Cependant, il y a un de ses aspects qui mérite d'être spécialement souligné.

On parle beaucoup actuellement de la bombe atomique. Mais avec l'absurde, le cinéma s'est livré à une étonnante désintégration esthétique du monde. Il a bouleversé l'équilibre de ses lois, fait éclater le corset de ses dimensions. Dans *One million dollars legs*, W.-C. Field se met soudain

par **RAYMOND BARKAN**

à courir à la vitesse d'un train express. Dans *Soupe aux canards*, un obus traverse une maison au ralenti. Ce gag des frères Marx est célèbre également où une foule se comprime dans une même chambre au mépris de toutes les possibilités physiques. L'absurde me rappelle ces pendules dont les ressorts brisés jaillissent comme des entrailles et que les films comiques nous montrent si souvent. Il démontre tous les ressorts de la planète.

A ce jeu d'origine cérébrale qui consiste à briser explosivement le réel, il est saisissant que le cinéma soit parvenu à donner un support concret. Dans *Helzapoppin* ou même certains passages des films de Bop Hope, cette désarticulation mentale de la réalité que le cinéma matérialise par des artifices de *mise en scène* s'effectue avec un raffinement de pensée stupéfiant. Elle s'adresse aux mécanismes



Dans *Les Casse-Pieds*, Noël-Noël est demeuré fidèle aux traditions de la comédie d'observation. Mais il a mobilisé pour sa démonstration réaliste l'arsenal irréaliste de l'absurde.

les plus subtils, les plus délicats de notre cerveau. Il y a loin, par exemple, entre l'irréalisme puéril des films de fantômes et l'irréalisme de cette séquence d'*Helzapoppin* où le projectionniste engage le dialogue avec les héros des bandes qu'il projette et où le détraquement de la logique est poussé à un tel degré que le personnage d'un film saute dans un autre film.

Toutefois, c'est, je crois, le dessin animé qui a transcendé tous les possibles avec la plus grande dose de ma-



Le comique Buster Keaton, l'homme qui ne rit jamais, utilise des procédés mûrement réfléchis. Mais c'est un comique très spontanément humain (*La Croisière du Navigator*).

chiavélisme intellectuel. Et il est bon de rappeler que les bruits et la musique sont, dans les « cartoons », des instruments extrêmement actifs de cette perversion esthétique de la réalité. Formes, couleurs et sons agissent et réagissent selon les règles du contrepoint. Dans les bandes de Walt Disney, de Paul Terry ou de Walter Lantz, on relève des gags dont l'astuce serait digne de l'analyse des psychologues. Je me souviens de ce film où Mickey, poursuivi par un tigre, apparaît simultanément en dix endroits à la fois au-dessus des herbes de la jungle. Ailleurs, le personnage, emporté par son élan se multiplie pour s'engager en même temps sur plusieurs routes. Ou bien il dépasse la fin du film et retourne se replacer en deçà avec un grincement de frein et en goguenardant avec le spectateur, ce qui, il faut l'avouer, est bien le comble de l'abstraction. Dans ce merveilleux dessin animé où Donald hypnotise Pluto, le chien rêve à un morceau d'os et, il est brusquement réveillé par un de ces os fictifs qui lui cogne le crâne. Après cela, certaines personnes oseront-elles encore prétendre que le cinéma n'est pas un art intelligent ? Les dessins animés fournissent tellement d'idées qu'il vaudrait la peine de les voir un carnet à la main.

J'écrivais au début que les scientifiques auraient avantage à méditer sur les films comiques. L'épanouissement de l'absurde dans le cinéma américain — les U.S.A. sont également la patrie des « crazy-shows » — est un fait sociolo-

gique qui a sans doute davantage de signification qu'on ne le pense communément. Je ne sais pas s'il y a une hiérarchie des rires. Est-il des rires plus toniques que d'autres ? En tout cas, si irrésistible soit-il, le rire provoqué par les films basés sur l'absurde est un rire sec, un rire quasi chirurgical. Aussi désensibilisé qu'une équation mathématique.

Je me demande si ce règne de l'intelligence pure sur le comique n'est pas une voie dangereuse. Une voie où le rire risque de se désincarner complètement de l'homme. Il est intéressant d'observer à cet égard qu'en émigrant des Etats-Unis en Europe, le burlesque et l'absurde se sont, dans une large mesure, dépourvus de leur dureté, de leur impersonnalité métaphysique. *Le Voyage Surpris* de Pierre Prévert, regrettamment boudé par le public, baignait dans une fraîcheur et une poésie bien françaises. Dans *Les Pieds Nickelés*, Marcel Aboulker réalisait une synthèse entre les trouvailles les plus récentes du comique américain et le large rire des poursuites en plein air. Noël-Noël a intégré avec *Les Casse-pieds* les gags de l'absurde à une comédie

(Lire la suite page 13.)



Helzapoppin est une des œuvres les plus diaboliquement agencées de l'absurde cinématographique. Mais on voit, par l'attitude de Martha Payne et Misha Auer, que l'être humain y est réduit à l'état de mécanique.



Dans *Jour de fête*, Jacques Tati a combiné une intelligence très minutieuse dans l'invention des gags et la saine authenticité du décor naturel.

ÉLYANE choisit... ...et maman coud



Une robe-manteau de lainage noir ouverte en pétales sur une jupe de taffetas noir et rose, et la robe « passe-partout » de jersey noir : jupe plissée et haut boutonné sur les épaules, ceinture rose et noire.

Si notre filleule, Elyane Saint-Jean, possède, ainsi que vous pouvez le constater, une garde-robe bien fournie et très élégante, c'est à son goût personnel ainsi qu'à l'ingéniosité et à l'habileté de sa maman qu'elle le doit... Elyane dessine ses robes, choisit l'étoffe et « maman » exécute artistiquement le modèle élu. Ainsi, Elyane est-elle toujours habillée de façon charmante avec un minimum de frais.

En passant en revue les éléments de sa garde-robe d'été, une première remarque s'impose : Elyane aime les jupes amples et les décolletés en pointe, « très jeune fille ». Etant blonde (et quels merveilleux cheveux blonds !) ses nuances préférées — outre le bleu-marine et le noir — sont délicatement pastelées : rose doux, gris nuage, vert assourdi, mauve, jaune d'or...

Si vous le voulez, nous allons étudier chacune des robes représentées par nos croquis.

Nous commencerons, bien entendu, par les toilettes d'été. L'emploi de biais blancs, de bandes de couleurs en opposition, sont les dispositions les plus heureuses pour communiquer aux ensembles destinés aux jours ensoleillés un grand air de jeunesse et de fraîche gaité. Ainsi cette courte marinière de toile orange, qu'accompagne une jupe formée de bandes alternées s'élargissant progressivement : jaunes, blanches, oranges. Ces tons lumineux conviennent indifféremment aux brunes et aux blondes. La robe de toile bleu-marine et blanche comporte une petite basque en forme, à hauteur des hanches : Elyane peut se le permettre, surtout à la taille, ne risque point de la désavantager, de même que le large ourlet blanc qui raccourcit la silhouette... mais il est vrai qu'elle a la chance d'être mince et grande !

Elyane a choisi un tissu imprimé fond blanc à dessins bleus, roses et vert pastel pour cette robe au corsage boutonné, serré à la taille au-dessus de quatre volants dégradés, froncés et retenus sous un travail de piqûres. Les épaules sont élargies par un effet de cape très courte et la petite manche étroite est bordée de blanc comme le col et l'ourlet de la jupe.

Ce short et ce boléro ont été coupés et cousus par Elyane elle-même. Elle en est très fière : c'est son premier travail sans l'aide de maman. Le boléro est à bandes alternées vertes, blanches et rouges, et elle porte sur le short une jupe plissée blanche.

Enfin, voici trois robes pour les jours frais ou pluvieux : une robe-manteau de lainage noir, ouverte en pétales sur une jupe de taffetas noir et rose. « Passe-Partout », ainsi dénomme-t-elle cet ensemble de jersey noir : jupe plissée et haut boutonné sur les épaules, qu'elle égale d'une ceinture torsadée rose et noir, et « Ma robe préférée », de lainage noir, ornée au col et aux hanches de bandes arrondies : bleu pâle et jaune paille.

Cécile CLARE.



« La robe préférée » : lainage noir, orné de bandes bleues et jaunes pâles. La robe à effet de basque est de toile bleue et blanche. Le short et le boléro sont l'œuvre d'Elyane.



Jupe formée de bandes alternées jaunes, blanches, oranges, et courte marinière orange. Imprimé rose, bleu, vert pastel sur fond blanc pour la robe à volants.

Lettres de beauté

J'AI passé le week-end dernier sur une plage, chères lectrices amies, et j'ai pensé à vous... Peut-être vous ai-je rencontrées, charmantes inconnues, dans cette foule éclatante de jeunes filles et de jeunes femmes, parées des couleurs de l'été : bronze doré, lèvres fraîches, chevelures courtes ou longues d'ébène ou de miel, qu'un vent jamais brutal, mais si caressant, relevait comme des ailes.

Le maquillage était si discret qu'il semblait inexistant : la lumière implacable, cruelle aux fonds de teints excessifs, exige la modération. Les ongles étaient simplement passés au polissoir ; le sable et l'eau salée détruisent la mince pellicule de laque rouge, ainsi que vous le savez. A la mer, des ongles d'un rose naturel s'imposent. Les huiles solaires luisent sur les peaux, et c'est joli. Le soir, au casino, le maquillage léger, délicat, harmonieux, composé à l'aide des produits Max Factor-Hollywood exaltait la beauté des élégantes les plus remarquées...

CLORINDE.

Comment ils tournent

Jean-Paul LE CHANOIS : en hauteur



D' deux traits le distinguent. Elevé de Jean Renoir — il fut son assistant et il accomplit aussi pour lui d'obscurs travaux — il croit, comme son maître, à l'importance capitale du comédien. Puis il veut être un auteur total, comme aujourd'hui Spaak et Sauvajon, comme demain notre ami René Wheeler.

— Votre respect du comédien signifie-t-il que, une fois la distribution heureusement achevée, vous leur laissez plus ou moins la bride sur le cou ?

— Pas du tout. Je crois qu'il faut les diriger avec conviction et jusque dans le détail. C'est d'ailleurs ce qu'ils attendent du metteur en scène. Un bon film, idéalement, est un film où tout, dans cet ordre, est du metteur en scène. Mais l'important, c'est de donner confiance.

— Et comment accomplissez-vous cette magique opération ?

— Il n'y a pas de recette. Il faut être de bonne humeur, il faut être heureux d'être sur le plateau, il ne faut pas être grossier, et il faut tenir l'équipe dans sa confiance.

— Vous lui racontez l'histoire, à l'équipe ?

— Exactement. Je ne parle pas des comédiens. Il est indispensable qu'ils aient pris connaissance du découpage. Mais il est bon que l'équipe technique et ouvrière connaisse aussi l'histoire. C'est ce que j'ai fait pour L'École buissonnière. Je ne m'en suis pas repenti.

La conversation dévie sur L'École buissonnière. Je formule quelques critiques. Le Chanois défend son film. J'insiste. Il me donne raison.

— Y a-t-il une différence sensible entre le montage et le découpage de votre film ?

— Aucune. Il ne doit pas y en avoir. Jamais.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaillie sur des points d'aiguille ; d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vil, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusque dans la nuque — est des seconds. Pour finir, il me parle

d'une expérience de radio. Comme Jacques Prévert, Chavance et Constant, il a eu l'honneur d'un scénario représenté sur les ondes, que les producteurs avaient rejeté comme trop original. Il est intitulé *La Montre magique*. Il l'a découpé en deux cents plans sonores. Il a dirigé l'émission. Il est content de cette expérience. Il croit décidément que l'auteur doit être omniprésent, dans tous les arts.

Jean FAUREZ : détendu

Un plateau, à Courbevoie. Nous bavardons sur l'endroit le mieux approprié aux bavardages. Je veux dire sur un escalier, entre deux prises de vues. Il est châtain-blond, avec deux cheveux de plus que moi, qui en ai encore beaucoup plus que de dents, et le genre blond-bleu. Il a trois sortes d'âge, et d'abord cette absence fondamentale d'âge si fréquente parmi les Français de bonne qualité. Puis l'âge adulte et son assurance ; puis la jeunesse du sourire, du regard et de la démarche. Devinez son âge.

Il est à l'aise, tout à fait détendu. C'est l'impression qui domine.

— Pourquoi serais-je tendu ? Le travail de plateau n'est qu'un travail de rectification.

— De quelle nature ?

— Matérielle. La confrontation de la théorie — le découpage — et de la pratique — le plateau — appelle quelques aménagements. Ainsi, tout à l'heure, j'ai réglé une question de disposition des décors en deux conversations avec Moulaert. Rien d'essentiel.

Voici la figuration intelligente. Hommes et femmes. Capes, châles, capelines. Hauts de forme corbeau, perle ou bleu nuit. Torchons. Nous sommes dans le fantastique et le merveilleux. On tourne *Histoires extraordinaires*, d'après Poe et Quincey, soit des sketches policiers mêlés de surnaturel, avec un fil directeur narratif. La formule d'au cœur de la nuit, d'excellente mémoire. Le thème, évidemment, est celui de l'assassinat considéré comme un des beaux-arts. Décor : cette maison de la Légion d'honneur où l'on enseigne les filles d'officiers.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se règle sur les porteurs de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue. Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu. Place aux metteurs en scène.

Jean QUEVAL.



— Prenez ou ne prenez pas une place, mais je ne vous raconterai pas le film avant !

Tentez votre chance, mesdames DEVENEZ LA FILLEULE 1949 DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

Dès aujourd'hui vous pouvez nous envoyer vos meilleurs portraits de vacances. Un jury composé de personnalités cinématographiques et de la rédaction de notre journal choisira les photographies les plus belles qui seront publiées dans « L'ÉCRAN FRANÇAIS ».

Nos lecteurs seront appelés ensuite à choisir parmi les photos ainsi publiées celle qui devra être de nouveau reproduite

et cette fois en première page

En outre, naturellement, ce concours comme tous ceux qu'organise « L'ÉCRAN FRANÇAIS » est doté de prix magnifiques et qui récompenseront non seulement nos aimables modèles mais aussi les lecteurs qui auront participé au vote.

Pour les modèles

- 1er Prix : Votre photo en première page, et une robe du grand couturier ALWYNN.
- 2e Prix : Un parfum d'André LEDOUX, plus à chaque concurrente sélectionnée un coffret de maquillage « MAX FACTOR »

et pour toutes, peut-être, la Chance !!!

Nous publierons bientôt la liste des prix pour les lecteurs. Tous les envois doivent être adressés à

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Concours du Portrait en première page
10, rue Vézelay - PARIS (VIII^e)
Les photographies ne seront retournées que sur demande expresse accompagnée d'un timbre.

NOS PETITES ANNONCES

- Si vous cherchez du travail.
 - Si vous désirez un logement meublé ou non.
 - Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.
- En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Écran français ».
- Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2^e), accompagnées de leur montant, 24 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2^e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.
- DEMANDES D'EMPLOI**
La ligne : 35 francs.
- J. F. bac. intel. cap. init. pouv. rédiger cherche sit. stab. sec. ou aut. ds édit., théâtre, ciné, jour. ou sim. Ecr. no 737.
- CORRESPONDANCE**
La ligne : 95 fr.
- Paris, 30 a. 1 m. 71, bien phys. prof. lib. alm. conn. J. F. de cœur, sent. élev. âge rap. sit. ind. Ecr. no 735.

Toute la vie littéraire mondiale se reflète chaque semaine dans les

LETTRES françaises

Le grand journal littéraire de la pensée et de la culture françaises

Des écrivains de toutes opinions écrivent dans

LES LETTRES FRANÇAISES

DES RUBRIQUES DE GRANDE CLASSE.

EN VENTE PARTOUT : 20 francs

Vous avez un poste donc vous lisez...
Radio Revue

Le Directeur-Gérant : René BLECH.
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

Le film d'Ariane

J'IGNORE le temps qu'il fera quand paraîtront ces quelques notes, jetées pêle-mêle sur le papier. J'ai interrogé l'O.N.M. qui, ayant fait patauger quelque peu sa légendaire grenouille dans un quart de marc de café (la ration mensuelle du directeur, s'il vous plaît !), m'a répondu qu'en raison du degré hygrométrique du petit cousin de la trotinette à Jules, il se pourrait bien qu'il fasse encore chaud. A moins, bien entendu, que le thermomètre n'ait baissé d'ici là.

Tout cela pour vous dire que j'ai chaud et que mon style s'en ressent. Et, sans vouloir choquer les demoiselles, je dois ajouter que j'ai dû me résoudre à écrire le (mino) torse nu. Avis aux vertus trop farouches.

Zoute alors !

COMME moi, vous êtes tous allés, grâce aux correspondants de l'Écran français, au Festival de Knokke-le-Zoute. Vous y avez eu froid, puis chaud, puis froid encore. Un festival écossais, en quelque sorte.

Et, quand vous avez lu les résultats, vous avez été, comme moi, surpris et peiné que les films français n'y aient pas remporté le prix de la meilleure sélection nationale. De l'avis même des Belges (non membres du jury), ils la méritaient cependant.

Autrement dit, dans ce festival écossais, nous n'avons même pas été les petits pois, mais le pigeon... (Quand je vous disais qu'il fait terriblement chaud !)

Lumière, S. V. P. !

ACE propos (des festivals), je tiens à proclamer mon accord total avec ce correspondant lyonnais qui m'écrit :

Un solennel hommage a été rendu, au cours du Festival de Knokke, à Jacques Feyder. Celui-ci a bien mérité, en effet, du cinéma mondial. Il est toutefois un au-

tre disparu qui mériterait, lui aussi, un hommage solennel et qui est oublié par nombre de ceux qui vivent grâce à son invention. Je veux parler de Louis Lumière. Si les artistes ou techniciens ont oublié qu'ils doivent leur travail à cet homme ou le grand public, son plaisir, le peuple de Lyon qui l'accompagna à sa dernière demeure, lui, ne l'oublie pas.

En effet, ce ne serait que justice qu'un festival, cette année, rappela la mémoire de celui qui est à l'origine du cinéma. Et lequel serait mieux qualifié que Cannes ?

La bataille de Cannes

IL serait d'ailleurs temps d'y penser, puisque Cannes, c'est dans une cinquantaine de jours à peine. Malgré cela, les bruits les plus contradictoires continuent à circuler sur l'état d'achèvement des travaux du fameux palais.

— Il n'y a personne sur le chantier, prétendent les uns. Il faudra se résoudre à voir les films en plein air et assis par terre. — Calomnies ! ripostent les autres. Le palais se construit normalement. Il sera prêt au jour dit.

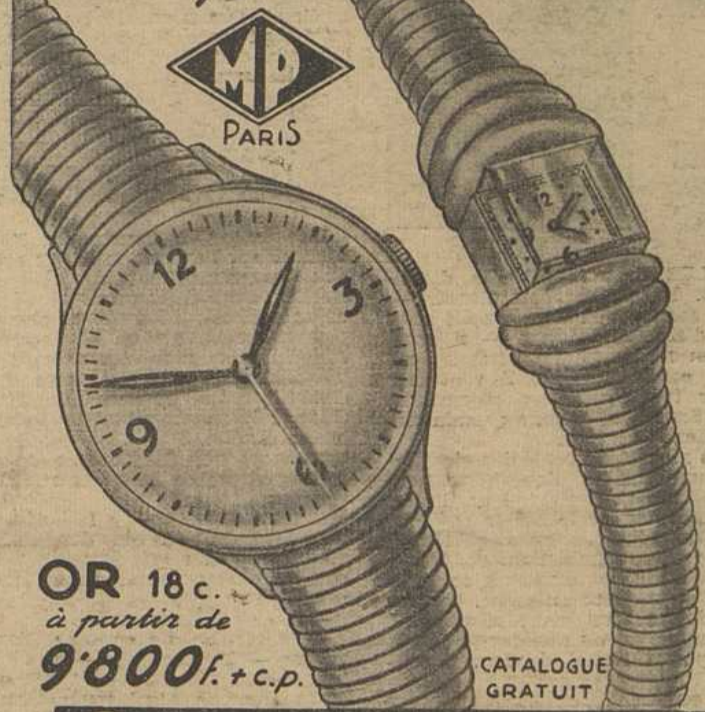
Bon. Soyons optimistes. Et laissons travailler en paix ceux qui sont chargés d'organiser la manifestation.

Deux regrets cependant, dès maintenant : nous ne verrons à Cannes ni films russes ni films hindous. Sans l'appoint russe, une confrontation internationale est incomplète. Et l'on comprend Moscou de s'être cabré devant un règlement qui, manifestement, a pour but d'avantager Hollywood.

Quant aux hindous, ils ont présenté, à Knokke, Kalpaia, dont toute la presse a chanté les louanges. On aurait aimé voir à Cannes un autre échantillon de cette production énorme dont rien n'arrive jusqu'à nous.

Est-il trop tard pour réparer ces deux erreurs ? On a bien fait une entorse au règlement en acceptant quatre films alle-

Ligne moderne,
Fonctionnement parfait
sont 2 qualités de la Montre



OR 18 c.
à partir de
9.800 f. + c.p.

CATALOGUE
GRATUIT

8 PL. MADELEINE

mands (un par zone !), pourquoi, si cela est nécessaire, ne pas envisager d'autres exceptions ?

Evolution

SAVEZ-VOUS quel a été le sujet proposé, pour la composition française, aux candidats à l'École des hautes études commerciales ? Le voici :

Le meilleur en scène Jean Grémillon écrit, dans un article intitulé : « Le cinéma ? Plus qu'un art ! » : « Le cinéma dispose d'une puissance de conviction jamais encore égalée dans l'histoire des arts... Rhétorique ou démonstratif comme un manuel, il agit simultanément sur des millions d'hommes en s'adressant pourtant à chacun comme s'il était seul... On ne pourrait inventer un instrument de connaissance et de culture plus souple et plus convaincant. »

Le critique Léon Moussinac termine son livre, « L'Age ingrat du cinéma », par cette phrase : « Le cinéma, dans sa forme accomplie, dira l'unité humaine. »

Vous vous demanderez comment le cinéma arrive à dépasser le stade du simple divertissement pour accomplir une mission plus haute, et à quelles conditions il pourra favoriser plus largement cette prise de conscience par tout homme de la solidarité universelle.

Que voilà un beau sujet ! Et qui montre le souci des examinateurs de faire réfléchir les candidats sur quelques-unes des grandes idées de notre époque. Ceux qui, parmi eux, étaient lecteurs de l'Écran français étaient d'ailleurs déjà familiarisés avec ces textes de Grémillon et de Moussinac, que nous avons publiés. Ils avaient pu, déjà, méditer sur eux et comprendre, à cette occasion, la grande mission qui attend le cinéma. Sans doute, leur copie (qui devait être, précisait la fiche d'examen, exempte de tout pédantisme et de tout bavardage) s'est-elle ressentie de cette érudition. Et nous aurons ainsi prouvé qu'une revue peut-être à la fois attrayante, distrayante et utile. Utile, non seulement pour passer des examens, mais pour faire progresser l'esprit et le sens de l'homme.

La liberté a-t-elle émigré ?

COMMENT se fait-il, nous écrit un lecteur, que l'on ose procéder à d'inadmissibles coupures dans les films de Charlie Chaplin que l'on nous présente ?

Et il nous cite l'exemple de L'Émigré, victime d'une coupure particulièrement visible, car elle rompt la continuité du film : immédiatement après le sous-titre : « Enfin, le pays de la li-

berté ! », suivi d'une vue de la statue de la Liberté, on passe à un autre sous-titre, et l'on reprend la suite du film.

Les raisons de la coupure sont évidentes, précise-t-il, puisqu'on a supprimé tout le passage dont le comique venait de l'opposition entre la liberté attendue par les émigrants et que symbolisait la statue, et l'accueil plutôt rude des policiers américains.

Imbécile susceptibilité ou basse servilité ? se demande notre correspondant. Avec lui, nous posons la question et protestons contre ce puéril procédé qui enlève à cette œuvre une bonne partie de son caractère satirique.

Caméragots

● Julien Duvivier a des imitateurs. M. Ernest Neubach a déclaré qu'il se refusait à présenter son film : On demande un assassin, à aucun festival, les jeux étant faits d'avance. Lui aussi propose de mettre sous enveloppe cachetée le nom des futurs lauréats de Cannes. Mais il n'offre pas de tournée de juliéna s'il perd. C'est un prudent, comme vous voyez. A tous points de vue.

● A propos de Rod Cameron, vedette du film, La Taverne du Cheval rouge, la maison de production nous assure qu'il est l'homme qui symbolise le mieux l'Américain moyen. Rod Cameron doit mesurer dans les 1 m. 85... C'est très laid de se vanter à ce point.

● Richard Widmark (Carrefour de la mort, La Ville abandonnée, etc.) a repris dernièrement un rôle que devait être créé par Tyrone Power. Après avoir vu le film, ce dernier a télégraphié à Widmark : « Félicitations. N'aurais pas fait mieux. Et peut-être moins bien. » En toute modestie et simplicité, évidemment.

● Depuis que les cinéastes américains utilisent le film infra-rouge, c'est du chocolat liquide qui sera répandu sur la chair des vedettes pour donner l'apparence du sang. Jusqu'à présent, c'était du jus de tomate. Les gourmands n'ont pas perdu au change.

● Nous allons voir bientôt en France un film américain avec le plus jeune frère de Maria Montez : Janie Gracia de Santo Silas (ouf !). Son titre, en anglais : City across the River (« La Ville de l'autre côté de la rivière »). Son titre français : Les B des faubourgs. C'est un peu comme si les Américains appelaient un de nos films : Le Poubot de Brooklyn ou Titin du Minnesota. Mystères du commerce cinématographique !

Croquis à l'emporte-tête

Suzy CARRIER

SUZY CARRIER ? Tiens, c'est vrai, Suzy Carrier...

Elle est si discrète, si gentille dans son petit coin qu'on l'oublie un peu, petite fille sage aux cheveux blonds. On l'oublie dans ce domaine où elle règne pourtant, celui des ingénues, domaine rose où planent les ombres de la comtesse de Ségur et d'Anastasia, ce domaine où il convient de rougir devant les messieurs, de jouer celle qui ne comprend pas quand on vous fait la cour, d'attendre, en soupirant, le prince charmant et de n'accorder, de toute façon, son cœur qu'au pilote de ligne, au coureur automobile ou au bel officier de carrière. Attendant une ronde des ingénues où se détache, riant de toutes ses grandes dents claires, Suzy Carrier...

Elle est venue, tout à coup, dans la nuit froide de l'Occupation, apporter la chaleur de son sourire et de son talent nouveau : Pontarcail. Chez elle, dans le flou de ses cheveux, on retrouvait comme la trace de l'ingénue de l'avant-guerre, Madeleine Ozaray. Son deuxième film fut une égale réussite : son talent prenait de l'assurance dans Secrets où Pierre Blanchard faisait jouer les passions les plus âpres. Et, depuis... Depuis, rien que l'on ait retenu... Elle a tourné, en six ans, vingt films, c'est-à-dire deux ou trois fois trop. Elle le sait bien mais pourquoi regretter, ce qui est fait est fait. Elle a tout le temps de changer de rôle. Si on lui en laisse la permission...

Elle a dit :

— Je voudrais être une femme méchante.

On lui a répondu :

— Tu n'as pas le physique de l'emploi.

Elle a dit :

— Je ne me sens bien que dans le drame.

Laissez-moi jouer un rôle dramatique.

On lui a répondu :

— Tu n'as pas le physique de l'emploi.

Elle est soumise à sa tête pâle, à ses mains menues, à ses yeux bleus, à son rire d'enfant sans souci. Elle est surtout soumise aux producteurs qui ont horreur des changements. Pourquoi vouloir faire pleurer avec « une petite » qui sait si bien faire sourire...

Elle n'est pas désabusée une seconde. Elle attend sagement le rôle qu'elle espère... Pendant ce temps, elle fait de la chaise-longue (elle sort de maladie), du golf, du cheval. Elle accompagne son chien Chiffon dans ses sorties, lit des romans, des noirs et des roses. Au cinéma et dans la vie c'est une jeune fille moderne qui n'aurait pas connu le marché noir.

LE MINOTAURE.



COMMENT SE SERVIR

de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS

du 20 au 26 juillet 1949

QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Duel de femmes. Am. Réal. de Z. Léonard avec Robert Taylor, Joan Crawford, Herbert Marshall, Greer Garson. Français (9^e), v.o. — *L'Ombre de l'introuvable*. Am. Réal. de W. S. Van Dyke II avec William Powell, Myrna Loy. Ermitage (8^e), v.o. — *Kaspa, le roi de la jungle*. Am. Réal. de Bruce Hunderstone et Marx Martin avec B. Crabbe, F. Des. Impérial (12^e), Empire (17^e), d. — *La Loi du sang*. It. Réal. Luigi Capuano avec Elli Parvo et V. Bergman. Michodière (2^e), d. — *Le 22 : Nuit et Jour*. Am. Réal. de Michael Curtiz avec Cary Grant, Alexis Smith, Jane Wyman. Max-Linder (9^e), Moulin-Rouge (18^e), d. Normandie (8^e), v.o.

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Annabella : La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). Hôtel du Nord (XIII-4).
Abbott et Costello : Deux nigauds marins (X-24, XII-15, XVII-13, XVIII-12, XX-20).
Fred Astaire : L'Amour vient en dansant (XIII-6). Broadway qui danse (X-11).
Ingrid Bergman : Casablanca (I-1).
Pierre Blanchard : Bal Cupidon (IX-29). Pontcarral (IX-31). La Dame de pique (VIII-8).
Humphrey Bogart : Casablanca (I-1). La Grande Evasion (IX-21).
Bourvil : Le Cœur sur la main (VIII-14, IX-30).
Charles Boyer : La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). Obsessions (VIII-7).
Pierre Brasseur : L'Amour autour de la maison (XI-14).
James Cagney : Johnny le vagabond (IX-28, XI-8, XVIII-14, 26, XIX-14, XX-9, 16). Le Régiment des bagarreurs (III-7).
Maria Casarès : L'Amour autour de la maison (XI-14).
Gary Cooper : Le Grand Bill (IX-22). L'Odysée du Dr. Wassel (XX-5).
Bing Crosby : En route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3).
Joan Crawford : La Possédée (XVI-2, XIII-2). Duel de femmes (IX-15).
Bette Davis : Une Femme sans amour (XI-10, XVI-10, XX-10, 18).
Marlene Dietrich : La Scandaleuse de Berlin (IX-16).
Fernandel : Ignace (VI-4). Monsieur Hector (XIX-4). Les Gaietés de l'escadron (XI-1, XVII-29). François Ier (XVI-9).
Marlene Dietrich : L'Entraîneuse fatale (X-13).
Pierre Fresnay : César (XVI-11).
Clark Gable : L'Appel de la forêt (VII-2). Le Retour (VIII-20, IX-20, XVIII-19).
Jean Gabin : Les Gaietés de l'escadron (XI-1, XVII-29). Remorques (X-16). La Belle équipe (XII-3).
Cary Grant : Un Million clés en main (XII-5). Nuit et jour (VII-20, IX-20, XVIII-19). Lune de miel mouvementée (XVII-17).
Paulette Goddard : Le Journal d'une femme de chambre (XIV-4). Un Mari idéal (XVII-10).
Katharine Hepburn : Le Maître de la prairie (III-1).
Rita Hayworth : L'Amour vient en dansant (XIII-6). Gilda (XVIII-10).
Bep Hope : En route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3).
Louis Jouvet : Hôtel du Nord (XIII-4).
Alan Ladd : Le Dahlia bleu (XVIII-2).
Laurel et Hardy : Maîtres de ballets (XI-13).
Myrna Loy : Un Million clés en main (XII-5). Mr Wilson perd la tête (XVIII-7). La Mousson (XV-5).
Jean Marais : Ruy Blas (VII-4).
Anna Magnani : Un Homme revient (XVI-2, 7).
Paul Meurisse : Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6). Sergil et le dictateur (XVIII-4, XIX-7, VI-2, XIII-15, XIV-9). Le Colonel Durand (XI-6).
Michèle Morgan : Première désillusion (VIII-17). Remorques (X-16).
Noël-Noël : Adémaï bandit d'honneur (XVI-3, XVIII-27).
François Périer : La Vie en rose (XVIII-17).
William Powell : Mr Wilson perd la tête (XVII-7). L'Ombre de l'introuvable (VIII-12).
Tyrone Power : La Mousson (XV-5).
Gregory Peck : La Ville abandonnée (IX-19, 24, XI-18). La Vallée du jugement (XIV-17).
Raimu : Les Gaietés de l'escadron (XI-1, XVII-29). César (XVI-11). L'Arlésienne (VIII-9). Le Bienfaiteur (VI-1). La Femme du boulanger (XI-12, XIII-11).
Ginger Rogers : Lune de miel mouvementée (XVII-17).
Tino Rossi : Marinella (XVIII-15).
Edward G. Robinson : Ils étaient tous mes fils (XVII-32). L'Entraîneuse fatale (X-13).
Viviane Romance : La Belle équipe (XIII-3). La Tradition de minuit (XIV-14).
Raymond Rouleau : Missions à Tanger (I-10, XVIII-11).
Simone Signoret : Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6).
Red Skelton : L'As du cinéma (IV-3).
Eric Von Stroheim : La Cible vivante (X-1, XIV-20). Le Signal rouge (XIII-1). Danse de mort (XIX-13).
Danielle Darrieux : Le Premier rendez-vous (VIII-22). Retour à l'aube (XV-13). Ruy Blas (VII-4).
Spencer Tracy : Tortilla Flat (IX-12). Le Maître de la prairie (III-1). La Septième croix (VII-6).
Barbara Stanwyck : Le Droit d'aimer (XVIII-1). Obsessions (VIII-7).
Robert Taylor : Duel de femmes (IX-15).

...vos réalisateurs préférés

Pierre Billon : Ruy Blas (VII-4).
Charlie Chaplin : Le Gala du rire (X-12, XVII-16, V-1).
Marcel Carné : Les Visiteurs du soir (X-14). Hôtel du Nord (XIII-4).
René Clair : C'est arrivé demain (XVII-9).
Walt Disney : Festival (VIII-19, IX-32).
John Ford : Le Long Voyage (V-8).

Julien Duvivier : Anna Karénine (XVIII-24). La Belle équipe (XIII-3). Obsessions (VIII-7).
Sacha Guitry : Quadrille (IX-18). Le Nouveau Testament (XIV-13).
Jean Grémillon : Remorques (X-16).
Ernst Lubitsch : To be or not to be (IX-7).
Alberto Lattuada : Sans pitié (I-5, VIII-10, IX-5).
Laurence Olivier : Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9).
Jean-Pierre Melville : Le Silence de la mer (I-12, V-3).
Marcel Pagnol : César (XVI-11). La Femme du boulanger (XI-12, XIII-11).
Michael Powell et Emeric Pressburger : Première désillusion (VIII-17).
Jean Renoir : Le Journal d'une femme de chambre (XVI-4).
Vittorio de Sica : Sciuscia (V-2). Les Enfants nous regardent (XVII-20).
Jacques Tati : Jour de fête (VIII-1).
Billy Wilder : La Scandaleuse de Berlin (IX-16).

POUR TOUS LES GOUTS

COMEDIES

Adémaï, bandit d'honneur (XVI-3, XVIII-27). Le Contrôleur des wagons-lits (X-20). Ignace (VI-4). Monsieur Hector (XIX-4). Le Premier rendez-vous (VIII-22). Quadrille (IX-18). Le Roi (XI-4, XX-19, XIII-14). Rapide Extrême-Orient (XVII-28). Un Million clés en main (XII-5). Les Gaietés de l'escadron (XI-1, XVII-29). La Scandaleuse de Berlin (IX-16). Vive l'Amour ! (VIII-23). Tire au Flanc (IX-11). La Vie est un rêve (XVI-14).

BURLESQUES

L'As du Cinéma (IV-3). Deux Nigauds marins (X-24, XII-15, XVII-13, XVIII-12, XX-20). En Route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En Route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3). François Ier (XVI-9). Le Gala du Rire (X-12, XVII-16, V-1). Maîtres de Ballets (XI-13, XX-17). Métier de fous (XIII-16). Monsieur Wilson perd la tête (XVII-7).

COMEDIES DRAMATIQUES

L'Ange et le Bandit (X-4). La Bataille du Feu (III-5, 8, X-8, V-7, XIV-8, 18). César (XVI-11). C'est arrivé demain (XVII-9). Le Cœur sur la main (VIII-14, IX-30). La Femme du boulanger (XI-12, VII-11). Le Nouveau Testament (XIV-13). Tortilla Flat (IX-12). To be or not to be (IX-7). Vire-Vent (IV-1). La Vie en rose (XVIII-17).

DRAMES

Anna Karénine (XVII-24). L'Amour autour de la maison (XI-14). La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). La Belle Équipe (XIII-3). La Chasse tragique (X-15). Chaussons rouges (VIII-3, 16). La Cible vivante (X-1, XIV-20). Danse de mort (XIX-13). Le Droit d'aimer (XVIII-1). Les Enfants nous regardent (XVII-20). La Femme de l'autre (X-3, XVII-6, V-5, VI-5, VII-5, XIII-7, 8, 10, XIV-3, 19). La Grande Horloge (IX-10). Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9). Hôtel du Nord (XIII-4). Ils étaient tous mes fils (XVII-32). Le Journal d'une femme de chambre (XVI-4). Le Long Voyage (VI-8). Il pleut toujours le dimanche (VIII-25). La Louve (I-2). Le Médailleur (XVII-2, 25, XVIII-16, 25). Meurtre à l'assé (XVIII-9). Le Maître de la prairie (III-1). Obsessions (VIII-7). Le Narcisse noir (XII-6). La Possédée (XVI-12, XIII-2). Première Désillusion (VIII-17). Prison sans barreaux (XVII-3, XIII-14). Remorques (X-16). Retour à l'aube (XV-13). Le Retour (IX-20). Ruy Blas (VII-4). Sans Pitié (I-5, VIII-10, IX-5). La Septième Croix (VII-6). Le Signal rouge (XIII-1). Sciuscia (V-2). Le Silence de la Mer (I-12, V-3). Le Signe du Bélier (IV-2, XIV-2). La Tradition de Minuit (XIV-14). Une Femme sans amour (XI-10, XVI-10, XX-10, 18). Les Visiteurs du Soir (X-14). Un Homme revient (XVI-2, 7). Un Mari idéal (XVII-10).

AVENTURES

L'Appel de la forêt (VII-1). L'Entraîneuse fatale (X-13). Le Grand Bill (IX-22). L'Escadron blanc (I-7, VIII-18). Les Indomptés (IX-6, XVIII-29). Johnny le vagabond (IX-28, XI-8, XVIII-14, 26, XIX-10, 14, XX-9, 16). La Mousson (XV-5). Missions à Tanger (I-10, XVIII-11). Le Régiment des bagarreurs (III-7). Soudan (I-9, IX-9, XVII-23, XVIII-13). Texas (XI-5). Singapour (III-3). La Taverne du Cheval-Rouge (I-13, VIII-2, IX-17, X-21). La Ville abandonnée (IX-19, 24, XI-18). Le Triomphe de Tarzan (XV-6).

POLICIERS

Le Bal Cupidon (IX-29). Casablanca (I-1). Le Dahlia bleu (XVIII-2). La Dernière rafale (VIII-13). Espions sur la Tamise (XVII-27). Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6). Les Liens du passé (IX-34, XVIII-20, 22, XIX-5, 12, XV-3). Sergil et le Dictateur (XVIII-4, XIX-7, VI-2, XIII-15, XIV-9).

FILMS MUSICAUX

L'Amour vient en dansant (XIII-6). Broadway qui danse (X-11). Parade aux Étoiles (XVIII-5, XX-13). Marinella (XVIII-15).

FILMS HISTORIQUES

L'Odysée du Dr Wassel (XX-5). Pontcarral (IX-31).

DESSINS ANIMES

Festival Walt Disney (VIII-19, IX-32).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

THÉÂTRES

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

THÉÂTRES

OPERA, place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le Lac des cygnes; Salade; Le Palais de Cristal...
OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Rich. 72-80 : Le 20 h. 15 : Carmen...
COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric. 22-70 : Clotilde.

1er et 2e arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.
1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R.-Drouot) RIC. 72-19 Casablanca (d)
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 97-52 La Louve (d)
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36 Dick Tracy contre le gang (d)

12e arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON
1. BRUNN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67 La Bataille
2. CINEP-ST-ANT, 100, fg St-Ant. (M° Led.-Rol.) DID. 34-85 Val d'hommes perdus (1re ép.) d.

POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand, M° Opéra. (OPE. 54-74). Rel. lundi. Mat. dim., 14 h. Soir, 21 h.
RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, M° Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
SAINT-GEORGES, 51, rue St-Georges, M° St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

POUR LA JEUNESSE

OPÉRETTES

MUSIC-HALL

CHANSONNIERS

CIRQUES

